Document généré le 24 avr. 2024 19:16

Études internationales

GRIFFITHS, Ann L. *Nato Enlargement: Who Benefits*. Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University,1998, 76 p.

André Brigot

Volume 30, numéro 4, 1999

Les relations internationales des régions en Europe

URI : https://id.erudit.org/iderudit/704105ar
DOI : https://doi.org/10.7202/704105ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brigot, A. (1999). Compte rendu de [GRIFFITHS, Ann L. *Nato Enlargement: Who Benefits.* Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University,1998, 76 p.] *Études internationales*, *30*(4), 837–838. https://doi.org/10.7202/704105ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

une guerre totalement inconnue, déléguant à la technoscience et à l'ordinateur le rôle d'imaginer en même temps la guerre apocalyptique et des formes étranges de conflit réduit qui habilitent, entre autres, le concept de « conflit de basse intensité » dans un monde de surcroît post-séculaire, donc à menace diffuse...Tout conflit classique devient limité, comme en témoigne la guerre de Corée qui, en ne faisant « que » deux millions de morts, s'inscrivait bien en-dessous des capacités destructrices des armes nouvelles. Quant aux formes innovantes, qu'il s'agisse du terrorisme, des guerres civiles ou des violences mafieuses, elles rendent impossible l'usage intégral des moyens modernes de destruction, tout en faisant appel à des instruments extra-militaires, qu'ils soient de nature psychologique ou économique...En même temps, rejoignant l'analyse de Bernard Brodie, l'auteur arrive à la conclusion que la guerre perd sa fonction de résolution des différends pour se limiter de plus en plus à la fonction d'autodéfense.

Le mérite du livre apparaît dans sa construction, lorsqu'il distingue le présent (première partie), du passé (deuxième partie) et du futur (troisième partie), pour mettre ainsi en évidence des moments de la guerre, offrant un panorama bien construit de son histoire et insistant sur les éléments les plus saillants des ruptures contemporaines. On y trouve une somme utile de connaissances sur la guerre du Golfe, mais aussi sur la guerre du Vietnam, précédant un exercice de futurologie qui intéressera les amateurs d'anticipation.

On sera plus réservé sur la signification globale de l'exercice. Les paramètres qui nous sont livrés expriment une vraie compétence dans leur domaine, précieuse et utile. Mais leur mise à l'écart de toute réflexion sociologique sur le devenir même des conflits internationaux rend sceptique. La « guerre post-moderne » n'est pas entièrement hypothéquée par des modifications technologiques qui viendraient malmener les « énonciations ». Elle s'apprécie aussi en référence à la transformation des enjeux, à la puissance croissante des conflits identitaires, à la multiplication des « *collapsed states* » et des ruptures violentes des contrats sociaux. Ce brouillage de l'internationalité des conflits réagit sur la technicité même de la guerre, sur son langage, sur l'adéquation des modes classiques de résolution des conflits, comme sur l'identité même des acteurs impliqués. La nécessité d'une approche interactive de l'ensemble de ces données tranche avec la lecture un peu unilatérale d'un livre essentiellement séduit par l'ascendant de la « technoscience ». Au point qu'il s'en dégage un déterminisme qui réduit le concept de « guerre post-moderne » jusqu'à conforter la réflexion stratégique contemporaine dans le mauvais traitement qu'elle réserve aux dimensions sociales de la guerre aujourd'hui. En cela, nous restons sur notre faim.

Bertrand BADIE

Institut d'Études Politiques de Paris

Nato Enlargement: Who Benefits.

GRIFFITHS, Ann L. Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University,1998, 76 p.

Ce fascicule reprend les communications d'un colloque tenu en novembre 97. Depuis la situation a évi-

demment évolué, mais la lecture de l'ouvrage reste utile, non seulement d'un point de vue historique, mais pour juger de la pertinence des arguments avancés il y a seulement deux ans, et donc des stratégies mises en œuvre dans le processus d'élargissement de l'OTAN.

Dans une introduction synthétique, Ann L. Griffiths, spécialiste des problèmes navals et auteur d'études sur les minorités ethniques en Europe centrale, situe le débat et en rappelle les enjeux pour l'Europe.

Dean Oliver, chercheur en relations internationales et en questions militaires, présente, dans le plus long article de l'ouvrage, un panorama complet des principaux arguments et contre arguments qui ont été présentés jusqu'en novembre 97 en faveur et en critique de cette extension géographique et fonctionnelle de l'OTAN. Toutes les remarques sur les fonctions de l'OTAN, le débat sur l'article V, les souhaits des pays d'Europe centrale et orientale, la réalité des garanties, le maintien de l'hégémonie américaine à travers l'Alliance, l'effet de menace sur la Russie, la volonté d'éviter une éventuelle renationalisation des défenses en Europe, le passage d'une alliance militaire défensive à une structure dite de sécurité coopérative, l'établissement d'une sorte de «division du travail sécuritaire» entre les diverses institutions concernées; la question des coûts, de l'utilité militaire, de l'acquisition d'une «profondeur stratégique» qui est aussi la création de nouveaux fronts; la nécessité de «sauver l'OTAN» mais inversement le risque de compliquer les procédures de décision; et enfin la question des éventuels bénéfices attendus par les entreprises de défense, notamment américaines favorisées par l'imposition de normes, tous ces éléments sont présentés dans de courts paragraphes.

Les brefs articles qui suivent développent pour leur part certains des points ci-dessus.

Lawrence Chalmer, qui enseigne aux futurs officiers américains de l'OTAN, expose *une vue américaine de l'élargissement,* titre qui dit parfaitement le but d'un exposé percutant, sans inutiles précautions stylistiques ou diplomatiques.

Glenn Brown, officier canadien qui a longtemps travaillé pour l'OTAN, souligne les évolutions que cet élargissement révèle. L'extension géographique n'était pas prévue dans le concept de 91, et les nouvelles missions font sortir l'OTAN et de sa zone et de ses buts originaux.

Le ministre conseiller russe Mikhail N. Lyssenko reprend ces innovations sur un registre évidemment très critique, soulignant que derrière elles, l'OTAN n'a pas changé militairement, demeurant une alliance militaire qui s'étend bien plus qu'elle ne se transforme en système de sécurité coopératif malgré ses déclarations de bonnes intentions.

Le politologue Denis Stairs dans son *Interprétation géopolitique de l'élargissement* donne tout son poids aux objectifs et aux préoccupations de l'Allemagne dans ce processus, dont il montre qu'elle en a été à l'origine, très tôt, relayée ensuite par les États-Unis, avant d'être accepté *volens nolens* par la Russie.Ce recours au militaire est-il encore un signe de puissance dans le contexte de la modernité politique, interroge-t-il.